

Historique du 26^e Régiment d'Artillerie de Campagne
Source : IFMRP Paris – Transcription intégrale – Renaud Martinez de la Bieuville – 2015

GUERRE DE 1914-1918

HISTORIQUE

Du

26^e Régiment d'Artillerie

DE CAMPAGNE

HISTORIQUE DU 26^e Régiment d'Artillerie de Campagne

AVANT-PROPOS.

Le 26^e régiment d'artillerie, qui forme l'artillerie divisionnaire de la 7^e division, créé après la guerre de 1870, n'était jamais allé au feu lorsque éclata la guerre de 1914. Mais sous la conduite éclairée des chefs d'élite qui s'étaient succédé à sa tête, il était bien préparé au rôle important qu'il allait jouer dès les premiers jours de la mobilisation.

Ces chefs avaient été successivement :

Colonels

GREVY	1872	
DAUVERGNE	1875	
BARBE	1881	
MORVAN	1886	
COLLET MEYGRET		1887
VIVENOT	1890	
DEMINUID TREUILLE de BEAULIEU	1891	
LARNAC	1893	
LAVAL	1899	
LIENARD	1904	
ROULIN	1906	
GOETZMANN	1906	
WAC	1911	
BERTRAND	1914	

Encadrement du 26^e d'artillerie à la mobilisation.

Etat-major du régiment.

Colonel	BERTRAND
Lieutenant-colonel	BUISSON
Chef d'escadron.	RAGUET.
Capitaine	de FELIGONDE.
Lieutenant	de JARNY
Sous-lieutenant	JARIN.
	BAUDRY
	GODET

1er Croupe.

Etat-major du groupe

Chef d'escadron	DURANDIN.
Lieutenant	CHASLES
	LAISNE
Sous lieutenant	HOURLIER
	HUAN
Médecin major	SEDILLOT
Vétérinaire-major	GIRARD

1^{ère} batterie

Capitaine	MARCHAL
Lieutenant	HERVIEUX
Sous-lieutenant	LAUGER

2^{ème} batterie

Capitaine	CALMEL
Sous-lieutenant	MALASSINET
Sous-lieutenant	PIERSON

3^{ème} batterie

Capitaine	BOURDON
Lieutenant	MERLIN
Sous-lieutenant	CHAPON

2^{ème} Croupe.

Etat-major du groupe

Chef d'escadron	APPERT.
Lieutenant	BOYER
Sous lieutenant	MAIGNAN
	DEMOUY
	LACROIX
Médecin major	BESNARD TARTRET

Aide Vétérinaire LHOSTE

4^{ème} batterie

Capitaine DEGUA
Lieutenant JENNER
Sous-lieutenant BOLFRAS

5^{ème} batterie

Capitaine WACK
lieutenant OMONT
Sous-lieutenant REGNAULT

6^{ème} batterie

Capitaine DEVOS
Lieutenant BRIAT
Sous-lieutenant MANNECKE

3^{ème} Croupe.

Etat-major du groupe

Chef d'escadron SAVOUREAU.
Sous-lieutenant DELAIRE
BERRY
BERGER
LAPOTRE
Médecin major de CHARETTE de la CONTRIE
Aide Vétérinaire BARBIER

7^{ème} batterie

Capitaine JOURDAN
Lieutenant MARTIN
Adjudant-chef MARTIN

8^{ème} batterie

Capitaine MAISONS
Sous-lieutenant L'HOTE
Adjudant-chef BAUDRY

9^{ème} batterie

Capitaine BRUN
Sous-lieutenant COULON
Sous-lieutenant EVETTE

CHAPITRE PREMIER.

1914. — Les Frontières, la Marne, l'Aisne.

I. — OPÉRATIONS JUSQU'À LA BATAILLE DE LA MARNE

Constituant l'artillerie de la 7^e D. I. (général de Trenlinian) du 4^e C. A. (général Boelle), le 26^e régiment d'artillerie, composé de 9 batteries à l'effectif de 170 hommes et 168 chevaux, sous les ordres du colonel Bertrand et du lieutenant-colonel Boisson, embarque à la gare de Chartres les 7 et 8 août 1914 et débarque à Verdun et à Dugny, dans la III^e armée.

À part une reconnaissance offensive sur Pillon et Mangiennes, le 11 août, destinée à refouler des troupes de cavalerie ennemie, opération à laquelle coopèrent les 2^e et 3^e groupes, nos troupes se bornent, jusqu'au 20 août, à garder une attitude d'expectative vis-à-vis des forces ennemies qui sillonnent la Woëvre.

Le 20 août au soir, le régiment était ainsi cantonné :

1^{er} groupe (commandant Durandin) à Merles ;

2^e groupe (commandant Appert) à Dombras ;

3^e groupe (commandant Savoureau) à Villers-sous-Mangiennes.

Dans la marche en avant exécutée le 21 août par la III^e armée, la 7^e D. I., encadrée à gauche par la 8^e D.I. et à droite par le 5^e C. A., se porte en Belgique et cantonne au village des Ruelles.

Ethe (22 août).

Le 22 août, la marche en avant est reprise dès l'aube; le 3^e groupe à l'avant-garde, les deux autres groupes encadrés par l'infanterie du gros de la colonne. Il fait un brouillard intense.

Arrivée à Ethe, l'avant garde se heurte à de grosses forces d'infanterie allemande; le 3^e groupe, surpris en colonne sur la route de Gomery à Ethe, met ses pièces en batterie dans les rues du village, de manière à en battre toutes les issues, à l'exception de la 9^e batterie dont la plupart des attelages sont fauchés par les mitrailleuses. Toute la journée, l'avant-garde lutte désespérément dans Ethe, aidée par les pièces du 3^e groupe qui exécutent, à vue directe, des tirs meurtriers sur l'infanterie ennemie dont tous les assauts sont brisés.

À la nuit, le 3^e groupe et l'avant-garde, réussissent à regagner à travers bois les lignes françaises, non sans des pertes sérieuses.

Les deux autres groupes, mis en batterie près de Gomery, exécutent dans la matinée quelques tirs sur des reconnaissances ennemies. Vers midi, ils reçoivent l'ordre de retraite : le 2^e groupe se retire sans trop de difficultés par les Ruettes, où il se remet en batterie pour protéger le mouvement; quant au 1^{er} groupe, immobilisé dans un chemin creux dont la pente est trop rapide pour les voitures lourdes de l'échelon, talonné de près par l'infanterie ennemie que l'on doit disperser en mettant une pièce en batterie et en déployant les servants en tirailleurs à la lisière du bois Lahaut, il ne réussit à dégager que les batteries de tir des 1^{ère} et 3^e batteries, laissant aux mains de l'ennemi les quatre canons de la 2^e batterie, mis préalablement hors de service, et les échelons du groupe.

Ce premier combat avait coûté au régiment : le lieutenant-colonel Buisson, tué ; 4 officiers blessés et prisonniers; 10 sous-officiers et 40 hommes tués, blessés ou prisonniers.

Le 23 août, le régiment est rassemblé et reconstitué hâtivement à Villers le-Rond. À 19 heures, il suit le mouvement de retraite de la division et bivouaque sur la route de Marville à Jametz. Le 24 août, le régiment est déployé en batterie sur les hauteurs de Marville.

Marville (23 août).

Le 23 août, dès 4 heures, l'ennemi commence dans le brouillard l'attaque de Marville. Les positions de batterie des 1^{er} et 3^e groupes, repérées par un avion le 24 août, sont fortement bombardées et les avant-trains, dont beaucoup de chevaux sont tués ou blessés, doivent battre précipitamment en retraite. Les batteries, pendant ce temps, tenaient bon, exécutant des tirs sur zone d'après les vagues renseignements qui leur parvenaient. A 8 h. 30, l'infanterie est débordée par l'ennemi; l'ordre général de retraite parvient aux batteries. Le 2^e groupe se retire en protégeant le mouvement par deux mises en batterie successives. Le 1^{er} groupe et la 9^e batterie descendent, sous le feu, leurs canons à bras jusqu'à la route de Marville ; mais à l'emplacement des échelons il ne reste plus que des chevaux éventrés et des avant-trains défoncés; il faut abandonner les pièces après les avoir mises hors de service.

Ce dur combat avait achevé de désorganiser le régiment, qui y avait perdu : 1 officier tué, 2 officiers blessés; 3 hommes de troupe tués et 28 blessés.

En outre, 10 canons et une trentaine de caissons avaient dû être abandonnés.

Il ne restait plus au régiment que 4 batteries intactes (le 2^e groupe et la 7^e batterie). -

Les éléments du régiment sont rassemblés le 26 août à Cunel ; le colonel constitue, avec les 4^e, 5^e, 6^e et 7^e batteries, deux groupes de deux batteries (2^e et 3^e groupes) les autres batteries, n'ayant plus de matériel, sont rattachées au deuxième échelon du grand parc. Le 28 août, l'ennemi ayant tenté à Stenay le passage de la Meuse, les batteries disponibles sont mises à la disposition du 11^e C. A. à Wiseppe.

Tailly-Beauclair (31 août).

Le 31 août, les batteries du 26^e sont destinées à appuyer une offensive sur Beauclair, la forêt de Dieulet et Beaufort. Le 2^e groupe marche à l'avant garde, tandis que les 6^e et 7^e batteries se mettent en batterie à la corné sud-ouest du bois de Nouart. pour surveiller la région Halles-Beauclair. A 8 h. 10, l'avant-garde est reçue à coups de fusils devant Beaufort ; les deux batteries du 2^e groupe, en position de chaque côté de la route, tirent sur ce village ; à 9 h. 30, elle reçoivent l'ordre de se replier sur la côte de Nouart; ces mouvements s'exécutent sous la protection du 3^e groupe. A partir de ce moment, la position du 3^e groupe est violemment prise à partie par l'artillerie ennemie; la 6^e batterie perd son capitaine et deux servants tués, trois sous officiers et quinze hommes blessés; pendant que les 4^e et 5^e batteries continuent à riposter avec énergie, les 6^e et 7^e batteries peuvent enfin évacuer leurs positions et gagner Remonville, où elles sont rejointes peu après par les 4^e et 5^e batteries.

Le lendemain, 1^{er} septembre, la retraite devenait générale et se poursuivait, le 2, sans incidents notables. Le 3 septembre, la division embarque au sud de l'Argonne.

II. — BATAILLE DE LA MARNE.

Le 5 septembre, dans la nuit, les unités du régiment sont rassemblées à Paulin.

Pendant que le 1^{er} groupe, les 8^e et 9^e batteries restent à Pantin pour toucher du matériel et se reconstituer, les deux groupes disponibles quittent Pantin le 6 septembre.

Le 8 septembre, le 2^e groupe, mis à la disposition de la 61^e D.I. se porte en position à 1.600 mètres sud-est de Fresnoy, bat les hauteurs de Macquelines et Retz et le château de Retz ; le 3^e groupe, en position face à l'est, entre Sennevières et la côte 135, bat d'abord les lisières du bois de Montrolles, puis se porte en avant par échelons pour appuyer le mouvement de la 14^e D. I, d'abord au nord-ouest de Bouillancy, puis à la ferme de Gueux.

Le 9 septembre, le 2^e groupe, installé au moulin de Fresnoy, protège de son feu le repli de notre infanterie vigoureusement attaquée par les Allemands, se replia lui-même par échelons

et s'installe au sud-ouest de Sennevières. Le 3^o groupe, à la ferme de Gueux, contrebat l'artillerie ennemie installée à l'ouest d'Etavigny, puis se replie à 15 heures pour rejoindre le 2^o à Sennevières; il détache la 6^o batterie à la côte 135 pour battre Villers- Saint-Genest et ses abords, occupés par les Allemands qui y ont installé de nombreuses mitrailleuses.

Les combats du 8 et du 9 ont coûté au régiment 3 blessés.

Le 10 septembre, les autres batteries, reconstituées, rejoignent le régiment qui est rassemblé en position d'attente entre Chevreuille et Oignes ; les groupes se reforment normalement. Dans l'après-midi, le 4^e C. A. commence la poursuite vers le nord.

III. - BATAILLE DE L' AISNE. Chelles (12 septembre).

Le 12 septembre, la division part de Retheuil pour reprendre la poursuite.

A hauteur de Chelles, Les premiers obus commencent à tomber sur la colonne, annonçant l'intention de l'ennemi de défendre le passage de l'Aisne. Le 1er groupe, mis en batterie près de Chelles, effectue quelques tirs sur les batteries ennemies au nord de Martimont, les deux autres groupes restant en position d'attente.

Au bout d'une heure, la marche est reprise par Chelles et Martimont. A ce moment, les reconnaissances sont effectuées. A 10 h. 30, toutes les batteries du régiment sont installées en position sur un chemin de terre qui longe le revers sud du plateau de Martimont, avec mission de battre les hauteurs de la rive droite de l'Aisne, au nord d'Attichy, par des tirs systématiques sur zone.

Toutes les batteries du régiment sont successivement, au cours de la journée, prises à partie par des tirs d'obusiers de gros calibre. Et ce n'est qu'au prix des plus grands sacrifices qu'elles arrivent à remplir leur mission et à se maintenir sur leurs positions jusqu'à la nuit, heure à laquelle elles reçoivent l'ordre de cantonner à Retheuil. Le départ des positions s'effectue sous le feu et, après une marche de nuit rendue encore plus pénible par la pluie et l'encombrement des routes, les derniers éléments du régiment arrivent au cantonnement à 2 heures du matin. La journée, qui avait été très dure, avait coûté au régiment : 1 capitaine tué, 4 officiers blessés, 8 tués et 26 blessés.

La ténacité et le courage déployés par le régiment lui ont valu la citation suivante à l'ordre de la division :

Le 26^e régiment d'artillerie :

Malgré les pertes cruelles, les 12 et 13 septembre, a toujours appuyé et facilité la marche en avant de la 7^e D.I.

(Ordre de la 7^e D. I. du 14 septembre 1914)

Tracy-le-Mont (15 au 18 Septembre).

Malgré la résistance acharnée qu'ils ont déployée la veille, les Allemands continuent à reculer. L'Aisne est franchie le 13 septembre à Attichy.

Le 14 septembre, la marche en avant continue et l'avant-garde, avec laquelle marche la 1^{ère} batterie, arrive à Carlepont.

Les 13, 14, 17 et 18 septembre, le régiment participe aux rudes combats que livre la division en avant de Tracy-le-Mont. Le terrain est disputé pied à pied; pourtant l'ennemi progresse légèrement : il a repris Carlepont et pénétré dans le bois de la Montagne. Le 18 septembre, il cherche à déboucher du bois ; l'attaque est aussitôt enrayée par les tirs du 1^{er} groupe, en

batterie à 500 mètres des lisières du bois. L'ennemi recule en laissant sur le terrain un drapeau et 400 tués.

Le 18 septembre, à 20 heures, le régiment est rassemblé à Tracy-le-Mont. Tout le 4^e C. A. devant passer sur la rive droite de l'Oise, la division marche en colonne dans la direction de Compiègne.

Lassigny (21 et 22 septembre).

La division quitte Compiègne le 20 septembre. Les 21 et 22 septembre la marche vers le nord est interrompue pour appuyer l'attaque du 13^e C. A. sur Lassigny. Après deux jours d'attaques infructueuses, la marche est reprise le 23 septembre par Amy, Roiglise et Champien.

IV. - LES COMBATS DE CHAMPIEN. (23 au 30 septembre.)

Du 23 au 30 septembre, le régiment participe aux combats que livre la 7^e D. I. au nord-est de Roye, où les Allemands nous livrent des assauts furieux. Les villages, défendus pied à pied, sont pris et repris et la situation générale reste à peu près stationnaire. Les villages de Solente et Balatre sont pris par l'ennemi, ainsi que le bois de Cbampien. Le village de Champien, défendu par le 101^e R. I. et presque entouré, résiste néanmoins jusqu'au 29 septembre.

A cette date, les éléments de la 7^e D. I. au nord de l'Avre, semblant trop aventurés, reçoivent l'ordre de se replier au sud de la rivière. Roye est évacué.

Les combats devant Champien ont coûté au régiment : 1 officier tué, 2 officiers blessés, 8 tués et 30 blessés.

V. - LES COMBATS DE SAINT-MARD ET LAUCOURT. (1^{er} au 6 octobre.)

Les attaques allemandes continuent avec violence sur le front Saint-Mard-Laucourt. Notre infanterie se replie légèrement, défendant le terrain pied à pied, soutenue par les tirs violents de l'artillerie.

Le 6 octobre, l'ennemi, épuisé par les attaques continuelles qu'il livre depuis le 23 septembre, abandonne l'offensive et commence à s'organiser sur la ligne jalonnée par les villages de Beuvraignes, Laucourt, Saint-Mard les-Triot, Saint-Aurin.

VI. - LE SECTEUR DE LAUCOURT. (7 octobre au 24 novembre 1914.)

Le régiment défend ce secteur du 7 octobre au 25 novembre. La situation se stabilise. A partir du 9 octobre, une batterie par groupe peut être mise au repos ; les deux autres batteries, en position, rentrent le soir à leurs cantonnements de Laboissière et de Fescamps.

VII. - LE SECTEUR DE TILLOLOY. (26 novembre au 26 décembre 1914.)

Le 25 novembre, les groupes changent de cantonnement pour se rendre à Boulogne-La-Grasse (1^{er} et 3^e groupes) et Piennes (2^e groupe).

La zone d'action du régiment s'étend de Laucourt à Beuvraignes inclus. Ce secteur est très calme. Les tirs exécutés sont rares et peu nourris, l'ordre ayant été donné de ménager les munitions.

Le 26 décembre, le régiment est relevé.

Le 28 décembre, il embarque dans la région de Montdidier et débarque à Cuperly.

CHAPITRE II.

1915. — Perthes-les-Hurlus, Aubérive-sur-Suippe.

Du 1^{er} au 14 janvier, le régiment est au repos à Courtisols (réserve de la 1V^o armée).

A la suite de l'attaque allemande sur Soissons, la 7e D. I. est embarquée et envoyée en réserve de la Ve armée; le régiment cantonne entre Fère en-Tardenois et Fismes du 15 janvier au 5 février.

Le 6 février, la D. I. a rejoint la IV^e armée par voie ferrée. Le régiment cantonne : du 6 au 12 février, au sud de Chalons ; du 12 au 18 février, à Courtisols; du 18 au 27, à Cuperly et Vadenay ; du 27 février au 1^{er} mars, à Courtisols.

I. - PERTHES-LES-HURLUS.

(1^{er} au 21 mars.)

Les 1^{er} et 2^e groupes, alertés à Courtisols le 1^{er} mars, partent renforcer l'artillerie du 18e C. A. dans le secteur de Perthes, et s'installent en batterie, le 9 mars, au sud de Mesnil-les-Hurlus. Des attaques infructueuses sont exécutées les 6, 12, 13, 15, 16 et 17 mars. Les deux groupes quittent leurs positions le 21 mars pour rejoindre la division.

II. - LE SECTEUR DU CAMP DE CHALONS.

(22 mars au 31 août.)

Dans les nuits des 23 et 24 mars, le régiment relève le 21e d'artillerie.

Le secteur de la division, qui s'étend d'Auberive au moulin de Souain, est dominé de toutes parts par les positions ennemies qui occupent les crêtes boisées au nord du camp de Chalons. Les batteries sont placées dans la région de Jonchery et Saint Hilaire-le-Grand.

Le secteur est très calme. Les tirs exécutés par les batteries se bornent le plus souvent à des réglages destinés au repérage du terrain et à des comparaisons de lots.

À partir du 24 août, l'infanterie commence à creuser des parallèles de départ pour l'attaque. Les batteries sont tenues en alerte continuelle et exécutent les tirs à la demande de l'infanterie, soit sur les tranchées, soit sur les batteries en action : le 1^{er} groupe appuie le 104^e R. I.; le 2e groupe appuie le 103^e R. I. : le 3^e groupe est en contre batterie.

III. — LES ATTAQUES DE CHAMPAGNE.

(Septembre et octobre 1915)

Les batteries sont installées à 1500 mètres environ d'Auberive, le 1^{er} groupe à l'est de la route Mourmelon-Auberive, les 2e et 3e groupe à l'ouest de cette route.

La zone assignée à la division s'étend, à cheval sur la Suippe, du sud de Vaudesincourt à 800 mètres à l'est de la Suippe.

Les 22, 23 et 24 septembre, le régiment exécute des tirs de préparation et des brèches. Le 25 septembre, à 9 h. 15, l'infanterie attaque, Cette attaque de la division échoue, sauf à l'est de la Suippe où elle progresse d'une centaine de mètres. Néanmoins, la 3^o batterie a été portée en avant au début de l'attaque, en deux sections : la 1^{ère} section, destinée à appuyer le 104^e R. I, réussit à franchir la Suippe malgré les feux de mitrailleuses, - mais ne peut déboucher des boqueteaux où elle reste toute la journée à 600 mètres des lignes ; la 2e section, destinée à

appuyer le 103^e R. I, fait demi tour sur la Voie Romaine, les tranchées ennemies n'étant pas prises. La conduite de la 3^e batterie lui vaut la citation suivante à l'ordre du corps d'armée :

La 3^e batterie du 26^e R. A. C. ;

Sous les ordres du capitaine Avia, le 25 septembre, la 3^e batterie du 2^e R. A. C, chargée d'accompagner de près l'attaque de l'infanterie, a exécuté le changement de position avec la plus belle audace, a franchi la rivière sur une passerelle improvisée, marchant comme à la manœuvre sous un tir violent de l'artillerie de gros calibre et des mitrailleuses. Immobilisée sous le feu pendant toute la journée à 600 mètres des tranchées ennemies sans pouvoir se mettre en batterie, a réussi, à la nuit, à ramener tout son matériel.
(Ordre du 4^e C. A., n° 38, du 3 octobre 1915.)

Dans la nuit du 27 au 28 septembre, les 1^{er} et 2^e groupes sont envoyés en renfort au 7^e C. A., dont l'attaque devant Saint-Souplet a réussi en partie et qui doit continuer sa progression. Après avoir appuyé une attaque exécutée le 6 octobre, ils reviennent le 11 octobre dans la région d'Auberive.

Du 12 au 30 octobre, le régiment reste dans le secteur d'Auberive, qui se calme peu à peu; Il est relevé le 29 octobre par l'artillerie de la 60^e D. I.

IV. - LE SECTEUR DE VILLE-SUR-TOURBE.

Après quelques jours de repos, le régiment se remet en batterie, le 15 novembre, dans le secteur de Ville-sur-Tourbe, au nord de Sainte-Menehould.

Le secteur de la division s'étend de la Main de-Massiges à l'ouest jusqu'à l'Aisne à l'est. Les lignes sont dans la vallée de la Tourbe, région très marécageuse. De très bons observatoires sont fournis par les hauteurs au sud de la Tourbe (Montremoy et crête de Malmy).

CHAPITRE III.

1916. — Fleury, Douaumont.

I - LE SECTEUR DE VILLE-SUR-TOURBE.

Le secteur reste très calme tout le mois de janvier : de part et d'autre les tranchées sont complètement inondées. Au mois de février, l'activité d'artillerie devient plus grande, coïncidant avec l'offensive sur Verdun ; elle se manifeste surtout dans les secteurs voisins (Main-de-Massiges et Argonne).

Le 26 février, le 2^e groupe, relevé par un groupe du 44^e, est mis en réserve et cantonné près de Braux-Sainte-Cohière. Le 31 mars, les 2^e et 3^e batteries relevées par des batteries du 44^e vont cantonner à Argers. La 1^{re} batterie et le 3^e groupe sont relevés le 10 avril.

Pendant que le 3^e groupe reste à Argers, les 1^{er} et 2^e groupes sont envoyés en renfort au 2^e corps de cavalerie, dans le secteur des monts de Champagne : le 2^e groupe à la 7^e D. C ; le 1^{er} groupe à la 5^e D. C. Ils y restent du 5 au 28 avril.

Le 3 mai, tout le régiment est de nouveau en batterie dans le secteur de Ville-sur Tourbe. A partir du 10 mai, l'activité des deux artilleries est assez marquée. Le 19 mai, le 1^{er} groupe appuie un coup de main du 104^e R. I. ; du 20 mai au 23 juin, il continue à effectuer des tirs

nourris sur la tranchée qui est l'objectif du coup de main pour empêcher l'ennemi de s'y réinstaller.

Le 25 juin, le régiment est relevé par les batteries du 44^e régiment d'artillerie, qui reviennent de Verdun.

II. — LE SECTEUR DE LA MAIN-DE-MASSIGES.

Du 25 au 28 juin, les trois groupes relèvent les batteries du 31^e. Le secteur de la division s'étend de Maisons-de-Champagne au mont Têtu ; les premières lignes sont établies sur la crête de la Main-de-Massiges, au contact immédiat l'une de l'autre. L'activité du secteur se manifeste surtout dans la lutte entre engins de tranchée qui est très violente, particulièrement au mont Têtu et dans les ravins nord de la Main-de-Massiges (ravins des Noyers et de la Faux). Les batteries sont installées dans le ravin du Marson entre le village de Virginy et la ferme Beauséjour.

Du 28 juin au 10 juillet, notre artillerie est très active : les tirs effectués sont :

1^o Des tirs d'accompagnement d'artillerie de tranchée ;

2^o Des tirs de surprise par concentration de feux sur les arrières.

Le 12 juillet, à 3 heures, elle accompagne deux coups de main, exécutés l'un par le 103^e R.I. à l'ouest du secteur, l'autre par le 102^e R.I. au mont Têtu.

A partir du 10 juillet, la consommation journalière est limitée à 100 coups pour l'ensemble du régiment.

Les 28 et 29 août, le régiment est relevé et part pour Verdun.

III. - VERDUN.

(Septembre, octobre et novembre 1916.)

Les attaques de la crête de Fleury.

La division compte à la 11^e armée : groupement D. E.

Les batteries se mettent en position, du 1^{er} au 4 septembre, au sud de la crête de Belleville.

L'action de la division consiste en des attaques répétées pour prendre pied sur la crête au nord de Fleury. Elles ont lieu le 6, le 8, le 12, le 14, le 15 et le 20 septembre. Le terrain est conquis pied à pied par des attaques à la grenade. Le 20 septembre, l'objectif assigné à la division est en majeure partie atteint. Les 25 et 20 septembre, le régiment est relevé par les batteries de L'AD/55.

Les pertes du régiment à Verdun ont été de 6 tués et 35 blessés. Les hommes ont fait preuve du plus grand courage et du plus beau dévouement; les batteries ont toujours rempli leurs missions jusqu'au bout, malgré les feux auxquels elles ont été soumises et malgré la fatigue du personnel causée par les tirs et par les ravitaillements continuels (chaque groupe a tiré plus de 50.000 obus).

L'attaque de Douaumont.

Après une période de repos, les trois groupes se remettent en batterie le 13 octobre dans des positions construites par des hommes envoyés dès le 4 octobre par les batteries.

Les 1^{er} et 2^e groupes renforcent l'A.D/133 dans le secteur de ta 133^e D. I. ; le 3^e groupe renforce l'AD de droite.

Les positions du 2^e groupe et de la 1^{ère} batterie, ainsi que leurs accès et les observatoires du fort de Souvjlle, sont l'objet de bombardements violents et fréquents qui causent de grosses pertes au régiment.

Du 20 au 23 octobre, exécution, pour la préparation de l'attaque, de nombreux tirs de peignage dans les ravins sud-ouest du fort de Douaumont.

Le 24 octobre, à 11 h. 40, l'attaque sur le fort de Douaumont est déclanchée dans le brouillard ; les batteries exécutent des tirs de peignage précédant l'infanterie d'après un horaire minutieusement réglé à l'avance. A 14 h. 30, tous les objectifs étaient atteints, le fort de Douaumont était pris et dépassé, Pendant la nuit, notre artillerie exécute de nombreux tirs de barrage pour protéger l'installation de notre infanterie. La consommation en munitions pour la journée du 24 octobre a dépassé 12,000 obus par groupe.

Du 25 octobre au 5 novembre, installation sur le terrain conquis. De fréquents tirs sont exécutés pour repousser les tentatives de contre-attaques ennemies. L'observatoire du régiment est placé dans la tourelle du fort de Douaumont.

Les attaques ont coûté au régiment : 1 officier tué, 1 officier blessé, 9 tués et 30 blessés.

Le secteur Margueritte.

Le 5 novembre, le régiment revient aux ordres de la 7^e D. I, qui occupe le secteur Margueritte et est chargée de l'aménagement de ce secteur pour l'attaque sur la crête du Poivre et Louvemont. Le secteur s'étend de la croupe d'Haudromont au village de Douaumont.

La préparation de l'attaque commence le 30 novembre; le rôle du régiment se borne à des tirs de neutralisation pendant les tirs de destruction exécutés par l'artillerie lourde et à l'entretien de ces destructions.

Pendant cette préparation, le régiment, très fatigué par ses trois mois de séjour à Verdun, est relevé en même temps que l'infanterie de la division dans les nuits des 5 et 6 décembre.

Dans cette période, le lieutenant-colonel Delaroche, commandant le régiment, a été blessé en même temps que son adjoint au cours d'une reconnaissance.

Du 7 au 24 décembre, la division est au repos dans la région de Saint Dizier. Le 23 décembre, elle quitte la II^e armée et embarque à Revigny.

CHAPITRE IV.

1917. — Le Talou.

I - LE SECTEUR DE BACCARAT. (1^{er} janvier au 23 juin.)

La 7^e D. I. passe à la VIII^e armée, 40^e C. A.

Du 28 au 30 décembre 1916, le régiment relève, dans le secteur de Baccarat, les batteries de l'AD/73.

Le secteur de la division, qui s'étend sur un front de 25 kilomètres, de la Chapelotte à Chazelles, est très calme. Seul le secteur de Chamois est le siège d'une lutte assez active entre les engins de tranchée ; c'est sur ce secteur que se produisent des coups de main tant français qu'allemands.

La 4 janvier, à 16 h. 30, une tentative de coup de main ennemi sur le Chamois est enrayée aussitôt par un tir de barrage de la 3^e batterie. Le 30 janvier, à 5 heures, un coup de main ennemi sur le Chamois est arrêté par des tirs de contre-préparation et de barrage. Le 18 février, un coup de main ennemi sur le Chamois est enrayé et 2 prisonniers blessés sont ramenés par le 315^e R.I. Le 25 février, à 5 h. 15, un coup de main est exécuté par notre infanterie, appuyée par les batteries du 1^{er} groupe.

Le 2 avril, un régiment d'infanterie et un groupe mis en réserve d'armée sont retirés du front.
Le 5 mai, notre artillerie exécute des brèches pour un coup de main qui a lieu le 6 mai, à 1 h. 30.

Le 25 mai, la 7^e D. I. est relevée par la 10^e D.I.C.

Du 29 mai au 23 juin, le régiment est appelé à une période d'instruction au camp de Saffais.
Le 23 juin, il quitte la VIII^e armée et embarque à Einvaux pour la région de Verdun.

II. -- VERDUN. (2 juillet au 5 novembre.)

Le 30 juin, la 7^e D. I. passe aux ordres du 15^e C. A.

Les 2 et 3 juillet, le 1^{er} groupe occupe des positions sur la rive gauche de la Meuse, près de la ligne Magdeleine, tandis que les 2^e et 3^e groupes construisent des positions sur la crête Belle-Epine-fort de Marre.

Du 11 au 17 juillet, le 1^{er} groupe exécute sur le Talon des tirs destinés à faire diversion à une attaque du 16^e C. A. sur le Mort Homme (exécution de brèches) ; le 17 juillet, jour de l'attaque, à 6 h. 15, il exécute un barrage roulant en avant de notre infanterie pour un simulacre d'attaque.

Le 4 août, les 2^e et 3^e groupes occupent les positions qu'ils ont construites.

Le 9 août, la 12^e D.I. relève la 7^e D. I. Les trois groupes du régiment et le 2^e groupe du 42^e R. A. C., sous les ordres du lieutenant colonel Schalbar, commandant le 26^e R. A. C, constituent le groupement G/2 de l'A D/126.

A partir du 13 août, le régiment participe à la préparation de l'attaque : exécution de brèches, tirs d'entretien des destructions exécutées par l'artillerie lourde, tirs d'interdiction sur la route de Vacherauville à Samogneux. L'attaque, retardée plusieurs fois par suite du mauvais temps, est déclenchée le 20 août, à 4 h. 40. Le régiment exécute les tirs d'accompagnement sur le Talou, devant le 103^e R. I, suivant l'horaire fixé au plan d'emploi. Tout marche à merveille: à 8 h. 45, les objectifs prévus pour le premier jour de l'attaque sont atteints et l'ordre arrive d'exécuter, à 10 h. 30, l'attaque sur Samogneux prévue pour un jour ultérieur; cette dernière attaque ne réussit qu'en partie ; le village de Samogneux est atteint par notre infanterie, mais reste aux mains de l'ennemi.

Le 21 août, l'attaque sur Samogneux est reprise à 5 heures et réussit.

L'attaque du 20 août a valu aux 1^{er} et 3^e groupes la citation suivante à l'ordre du 103^e R.I.:

Les 1^{er} et 3^e groupes du 26^e R. A. C. :

A l'attaque du 20 août 1917, sous la direction magistrale de leurs commandants, les chefs d'escadron Brun et Jourdan, ont réalisé sur le champ de bataille l'union intime et féconde des deux armes, ouvrant, malgré l'action des contrebatterie ennemies, la voie aux bataillons du 103^e, protégeant pas à pas leur progression sur «ne profondeur de plus de 2 kilomètres et leur permettant, grâce à la précision rigoureuse de leur tir et au déplacement judicieux de leurs barrages, d'atteindre et d'enlever tous leurs objectifs à la minute prévue et fixée au plan d'engagement.

(Ordre du 103^e R. I., n° 172)

Le 21 août, le 1^{er} groupe se porte en batterie sur le Talou. Le 30 août, le 2^e groupe relève un groupe à Charny, le 3^e groupe relève un groupe à l'ouest de Charny. Du 2 au 17 septembre, rien à signaler. Le 17 septembre, la 4^e batterie va se mettre en batterie à la côte de l'Oie. Les trois groupes passent aux ordres de l'ACD 20.

Le 18 septembre, le 3^o groupe est mis à la disposition de la 48^e D. I. (Mort-Homme); le 2^o groupe, à la disposition de la 19^e D. I. La situation du régiment est la suivante :

1^{er} groupe (en batterie au Talou), aux ordres de la 20^e D. I. ;

2^e groupe (en batterie aux carrières d'Haudromont), aux ordres de la 19^e D. I. ;

3^e groupe (en batterie à la ferme La Claire), aux ordres de la 48^e D. I.

Les 1^{er} et 2^e groupes coopèrent à la défense de Samogneux et de la côte 344, sur lesquels les Allemands dirigent des contre-attaques obstinées autant qu'infructueuses les 24 et 28 septembre, les 2, 5 et 6 octobre.

Le 7 octobre, les groupes sont relevés et vont au repos à Dagonville (1^{er} groupe), à Lavallée (2^e groupe), à Cousances-aux Bois (3^e groupe).

Le 26 octobre, les trois groupes rejoignent la 7^e D. I. dans le secteur du 10^e C. A., à l'est de Verdun, dans un secteur très calme. Le 5 novembre, relève de la 7^e D. I. par la 131^e D.I ; le régiment est relevé par le 253^e R. A. C.

Ce deuxième séjour à Verdun a coûté au régiment : 2 officiers blessés, 15 tués, 20 blessés et 25 intoxiqués. Les pertes en matériel (canons, munitions, chevaux) ont été considérables : le seul 1^{er} groupe a eu 27 canons mis hors de service par le bombardement ennemi.

Le 8 novembre, la 7^e D. I. revient aux ordres du 4^o C. A. (IV^o armée). Le régiment part au repos du 8 au 20 novembre à Juvigny-sur-Marne (1^{er} groupe), Aigny (2^e groupe) et Vraux (3^e groupe).

III. - LE SECTEUR OES MARQUISES.

Le 1^{er} décembre, la 7^e D. I. relève la 8^o D.I. dans le secteur des Marquises.

Le secteur de la division, qui est très calme, s'étend de Prunay au mont Cornillet. Les batteries sont installées sur le ruisseau de Prosnes (2^e groupe) et dans les bois situés au nord de Wez et Thuizy (1^{er} et 3^e groupes).

De l'ouest à l'est, le 1^{er} groupe appuie le 104^e R. I, le 3^e groupe le 103^e R. I, le 2^e groupe le 102^e R. I.

Le 18 décembre, la 7^e batterie est mise en position sur les pentes sud du Cornillet pour prendre d'enfilade les positions allemandes. Cette batterie, très avancée, est l'objet de bombardements ennemis très fréquents.

CHAPITRE V.

1918. — Les Monts, les Flandres, 2^e bataille de la Marne.

I. LE SECTEUR DES MARQUISES.

Les mois de janvier et février restent calmes. Le 14 février, le régiment exécute la préparation et l'accompagnement d'un coup de main du 104^e R. I. à l'est des Marquises.

Le mois de mars est marqué par une très grande activité. A partir du 26 février, de nombreux mouvements de troupes ennemies sont remarqués sur les routes et les voies ferrées; notre artillerie exécute des tirs de harcèlement nourris sur les arrières. Le 1^{er} mars, après un pilonnage qui dure toute la journée sur le sous-secteur de droite de la division et auquel nos batteries répondent par des contre-préparations violentes, l'ennemi attaque, vers 17 heures, sur les pentes ouest du Cornillet; il réussit à pénétrer dans nos lignes sur une profondeur de 500 mètres et une largeur de 800 mètres; des contre attaques reprennent immédiatement la majeure partie du terrain perdu, mais l'ennemi reste maître de nos petits postes. Malgré les

bombardements violents auxquels sont soumises les batteries (en particulier les 7e et 9e) notre artillerie a vigoureusement riposté toute la journée.

La conduite de la 7^e batterie lui a valu la citation suivante à l'ordre de l'AD/7 :

7e batterie du 26^e R. A. C.

:

En position depuis plusieurs mois dans une zone très avancée et bombardée en permanence par explosifs du gros calibre ou obus à gaz, la 7^e batterie a, sous le commandement du lieutenant Pierson, conservé sans cesse un niveau moral très élevé et assuré toujours sa mission dans des conditions parfaites. Partagée en deux sections isolées, sous le commandement des lieutenants Pilla et Remordet, la batterie a encore donné, le 1er mars 1918, la mesure du dévouement de son personnel et de la valeur de ses chefs en poursuivant son feu jusqu'au bout avec le même calme, la même ardeur et la même précision en dépit de mises hors de combat très nombreuses du fait du bombardement à gaz et de l'éventualité d'une attaque rapprochée de l'ennemi.

[Ordre n° 16 de l'AD/7.)

Du 2 au 14 mars, le secteur reste agité. Les 7 et 12 mars notre artillerie exécute des tirs de contre-préparation à la suite de violents bombardements ennemis. Les batteries sont fréquemment prises à partie par des bombardements à obus toxiques (en particulier la 9^e batterie).

Le 14 mars a lieu une opération offensive sur le front du corps d'armée. Le but est de bouleverser les organisations ennemies de première ligue et de reprendre les petits postes occupés depuis le 1^{er} mars par l'ennemi sur les pentes ouest du Cornillet. Le régiment est renforcé par un groupe de l'AD/163, par un groupe d'A. T. et deux de batteries de 155 L.

L'attaque a lieu à 18 h. 30; les objectifs sont atteints à 18 h. 40 (42 prisonniers).

Le 16 mars, les 8e, 7e, 1^{ère} et 3e batteries sont déplacées pour réaliser l'organisation en profondeur.

L'activité d'artillerie est toujours très grande. Le 21 mars, après un bombardement presque ininterrompu de la journée, l'ennemi tente, à 18 h. 30, un coup de main sur le bois de la Grille, qui échoue. De 18 heures à 22 heures, il bombarde à l'ypérite la zone des batteries (1re, 5e, 6e, 8e et 9e batteries).

Le 24 mars, l'AD/7, renforcée de trois batteries de 155 C. et de quatre batteries de 58 T., exécute, de 11 heures à 17 heures, un tir de destruction des « minen » ennemis au nord du bois de la Grille et sur les pentes ouest du Cornillet. Les batteries (en particulier la 9e batterie) sont soumises, à partir de 17 heures, à une violente réaction ennemie.

La 9e batterie est citée à l'ordre du jour de la D. I. pour le courage qu'elle a montré en continuant à remplir sa mission sous le bombardement :

9^e batterie du 26^e R.A.C..

:

Pendant les journées s'écoulant du 20 au 25 mars 1918, sous l'énergique commandement de ses officiers, les lieutenants Lauger et Pilla, la 9^e batterie du 26^e R. A. C., exactement repérée par l'ennemi et inondée de jour et de nuit d'obus explosifs et surtout d'obus asphyxiants, a fait preuve d'une bravoure et d'une endurance sans égales en continuant, sans arrêt et sans défaillance, à exécuter les nombreux tirs qui lui ont été demandés, bien que les trois quarts de son personnel aient subi les effets des gaz vésicants.

(Ordre du 1^{er} avril 1918, de la 7^e D.I.)

Du 25 au 31 mars, les tirs de harcèlement sur les points sensibles et les voies de communication sont très intensifiés

À partir du 1er avril, le calme se rétablit progressivement dans le secteur.

Du 28 au 30 avril, la 7^e D. I. est relevée par la 163^e D. I.; le 26^e R. A. C. est relevé par le 244^e R. A. C.

Le séjour dans le secteur a coûté au régiment : 2 tués, 17 blessés et 35 intoxiqués.

II. — LES FLANDRES.

Après quelques jours de repos dans les camps entre Bouy et Vadenay, le régiment est embarqué les 6 et 7 mai à Mourmelon-le-Petit ; il débarque les 7 et 8 mai dans la région de Saint Omer.

Du 10 au 15 mai, le régiment, mis à la disposition de la 168^e D. I., renforce l'artillerie de cette division dans la région du mont des Cats.

Relevé de ce secteur le 15 mai, le 26^e R. A. C. est mis le 18 mai à la disposition du 14^e C. A. : 1^{er} et 2^e groupes, à l'ACD/121 ; 3^e groupe, à l'ACD/14.

Il participe à une opération exécutée le 20 mai, à 6 heures, au sud-est de la Clytte.

Le 23 mai, la 7^e D.I. prend le commandement du secteur de Scherpenberg, par relève de la 129^e D. I. dans le secteur du 16^e C. A. Les trois groupes du 26^e R. A. C. rejoignent la division dans ce secteur, où ils sont renforcés par un régiment d'artillerie de campagne et deux groupes de 105 C. Le secteur de la D. I., situé au nord du Kimmel, est très agité.

Dans la nuit du 26 au 27 mai, tout le secteur est soumis à un violent bombardement auquel nos batteries répondent énergiquement par des tirs de contre-préparation ininterrompus, malgré les violents tirs à obus toxiques qu'elles ont à subir. A 4 heures, une attaque allemande, déclanchée sur tout le front du corps d'armée, est repoussée. Le 27 mai, dans la matinée, nous exécutons de nombreux tirs de pilonnage pour prévenir une nouvelle attaque; à 22 heures, une attaque exécutée par le 103^e R.I., soutenu par le 2^e groupe, réussit à faire 13 prisonniers.

Du 28 mai au 2 juin, nos batteries exécutent de nombreux tirs de harcèlement et des concentrations en obus spéciaux sur les ravins nord-ouest du Kimmel; le 3 juin, un coup de main ennemi est repoussé. Du 6 au 8 juin, l'ennemi exécute des concentrations violentes sur les batteries des 2^e et 3^e groupes, en particulier à obus toxiques. Le 16 juin, à minuit, celles-ci répondent par un tir de 3.000 obus spéciaux n^o 20, à ypérite. Sur les abris nord-est du Kimmel.

A partir du 18 juin, le secteur se calme de plus en plus.

Le 30 juin, la 7^e D. I. est relevée par une division anglaise. Après être resté quarante-huit heures sur la deuxième position, le régiment est rassemblé le 4 juillet dans la zone de Wormouth et embarque les 5 et 6 juillet dans la région de Bergues.

Le séjour dans les Flandres a coûté au régiment : 1 chef d'escadron blessé, 3 tués, 70 blessés ou intoxiqués.

III. - L'ATTAQUE ALLEMANDE DU 15 JUILLET.

Les 7 et 8 juillet, le régiment débarque dans la région d'Eprenay et est rassemblé au nord de Ay. On attend l'attaque allemande qui est imminente. Dès le 13 juillet, le 3^e groupe est mis à la disposition de la 2^e division coloniale et va renforcer l'artillerie de cette division. Le 15 juillet, la 7^e D. I. est mise à la disposition du 3^e C. A. , le 1^{er} groupe à la disposition de la 10^e division coloniale, le 2^e groupe à la 40^e D. I.

1^{er} Groupe.

Mis en batterie le 15 juillet, vers 21 heures, dans les vergers de la lisière est de Damery, il a pour mission de défendre le secteur de la 10^e D. C, dont la ligne est jalonnée par l'Echelle, les lisières ouest de Tincourt, la ferme des Savarts (aux Allemands).

Les 15 et 17 juillet, il exécute de nombreux tirs de barrage et de pilonnage, pour repousser les attaques allemandes, qui réussissent néanmoins à s'infiltrer dans Tincourt et sur la crête du pâtis de Damery.

Le 18 juillet, une contre-attaque réussit partiellement, mais échoue devant la ferme des Savarts.

Le 20 juillet, la 7^e D. I. relevant la 10^e division coloniale, le groupe repasse aux ordres de l'ACD/7.

Du 20 au 25 juillet. il participe aux tirs exécutés en vue de prendre la ferme des Savarts et Reuil.

2^e Groupe.

Mis en batterie, à la 40^e D. I., le 15 juillet, aux lisières de Damery, le 2^e groupe a pour mission d'appuyer la défense de la côte 180 et de la région Belval- Grand-Pré - la Poterne. Les 16 et 17 juillet, exécution de nombreuses contre-préparations; la situation est très confuse, le corps italien, à droite du 5^o C. A., ayant reculé.

Le 20 juillet, il appuie l'attaque du 22^a corps anglais en direction de Fismes.

Le 21 juillet, le 2^e groupe repasse aux ordres de la 7^o D.I. et participe aux attaques de la ferme des Savarts.

3^e Groupe.

Le 13 juillet, le 3^e groupe, mis à la disposition de la 2^e division coloniale, prend position dans un chemin creux à la lisière nord du bois Maître Jean, près de la ferme Heurtebise (2 kilomètres sud ouest de Ville-Dommange), dans des positions intercalées entre les batteries du 212^e D. A. C. et du 1^{er} R. A.C.

Le 14 juillet, à minuit, l'offensive allemande se déclenche ; le bombardement est très meurtrier par suite du manque d'abris. De nombreuses contre-préparations sont exécutées. Dans la matinée, la 9^e batterie, ayant perdu tous ses officiers et la majeure partie de son personnel, est hors de combat; le personnel restant est réparti entre les deux autres unités du groupe. Dans la soirée du 15 parviennent les nouvelles de l'infanterie : l'attaque ennemie est contenue, mais a réalisé une avance sensible, surtout dans le secteur du corps italien.

Le 16 juillet, l'attaque ennemie continue : Courmas est pris ; les batteries ne sont plus qu'à 700 mètres des lignes. A 16 heures, la 9^o batterie est reformée. Des barrages sont exécutés presque continuellement devant la côte 240.

Le 17 juillet, l'ennemi parvient jusqu'à 300 mètres des batteries; une contre-attaque du 104^o R.I. les dégage.

Les 18 e 19 juillet sont plus calmes : l'attaque est définitivement enrayée.

Le 20 juillet, une contre-attaque de la 2^e D. I. coloniale reprend Saint Euphraise et Clairizet ; la côte 240 est dégagée. Le 23 juillet, une attaque effectuée par deux bataillons de chasseurs, en liaison avec les Anglais, réussit à reprendre In majeure partie du lorrain perdu le 15 juillet.

Le 25 juillet, le groupe est relevé par un groupe du 251^e R. A. C. et rejoint, à Cornières, la 7^o D. I.

Les pertes subies par le 3^e groupe dans cette période sont de : 3 officiers tués. 2 officiers blessés. 20 tués, 27 blessés.

Le 3° groupe est cité à l'ordre du jour de l'année avec le motif suivant :

Le 3° groupe 26^e RAC. :

Energiquement commandé par le capitaine Omont, s'est mis en batterie en renforcement, le 14 juillet 1918, sur des positions sans abris : a assuré, du 15 au 25 juillet, et malgré de lourdes pertes, toutes les missions qui lui ont été confiées; a notamment participé, le 16 juillet, à la défense, d'un point important et le 23 juillet à une opération offensive ayant réalisé des progrès sensibles.

(Ordre général n° 364 de la Ve armée.)

IV. — L'AVANCE DE LA MARNE A LA VESLE.

Le 20 juillet, dans la soirée, l'ennemi commence à battre en retraite; Reuil est occupé à 18 h. 45.

Le 27 juillet, une patrouille arrive à 8 h. 55 au signal d'Orquigny sans être inquiétée. A 9 heures, la D.I. de gauche occupe Châtillon-sur-Marne et pousse vers le nord-est. A 11 heures, la 7^e D. I. progresse dans Le bois de Rodemat. Le 1^{er} groupe se porte en position au sud de Villers-sous-Châtillon ; les 2° et 3° groupes sont en position de rassemblement à l'est de Reuil.

Le 28 juillet, la retraite ennemie continue. Dès l'aube, le régiment est rassemblé - Baslieux-sous-Châtillon. L'après-midi, l'infanterie étant arrêtée devant la croupe au sud de Romigny, très fortement occupée par de l'infanterie ennemie et des mitrailleuses, les 2° et 3° groupes se mettent en batterie à 300 mètres à l'ouest de la côte 104 (nord de Baslieux); le 1^{er} groupe se porte en position au sud-est de Violaine (1^{ère} et 3^e batteries) et à la ferme Maquerelle (2^e batterie).

Le 29 juillet, le régiment appuie l'attaque de Romigny ; à 17 heures, Romigny est pris ainsi que la ferme Balœuvre (100 prisonniers).

Le 1^{er} août, la 7^e D. I. est relevée. Le régiment reste sur ses positions et est placé sous les ordres de l'AD/20, avec mission d'appuyer la 47^e D. I. à l'ouest de Romigny.

Le 2 août, l'ennemi continue à battre en retraite. La 20^e D.I. progresse suivant l'axe de marche Anthenay-Berthenay- Aouigny-Lagery. A la tombée de la nuit, les 1^{er} et 2° groupes se mettent en position au bois de la Vente (nord d'Aouigny) ; le 3^e groupe reste au repos à la Maquerelle.

Le 3 août, la marche en avant est reprise. Les 1^{er} et 2^e groupes se mettent en batterie à 1.500 mètres au sud de l'église de Crugny, sur la route Brouillet-Crugny. Le 4 août, la ligne se stabilise sur la Vesle ; les deux groupes se portent en batterie au nord de la route de Crugny à Courville.

Du 8 au 10 août, les deux groupes en position sont relevés. Le 10 août, le régiment est rassemblé dans la région d'Aouigny.

Les batailles soutenues depuis le 15 juillet ont valu au régiment la citation suivante, à l'ordre du 5^e C. A. :

Le 26^e régiment d'artillerie de campagne :

Après s'être signalé par son dévouement, sa valeur technique dans toutes les opérations auxquelles il a pris part en Champagne et à Verdun, le 26^e régiment d'artillerie, sous les

ordres du lieutenant-colonel Schalbar, s'est admirablement comporté dans les Flandres, contribuant puissamment à briser toutes les attaques ennemies et à conserver l'intégralité de la ligne défendue. Depuis le 15 juillet dernier, il s'est dépensé sans compter, malgré les portes subies, l'épuisement du personnel en action depuis huit mois sans aucun repos, prenant une large part à l'arrêt et au refoulement de l'ennemi, appuyant toujours, d'une façon parfaite, la progression de l'infanterie, notamment le 29 juillet, dans l'attaque et l'enlèvement d'une position fortement défendue par l'ennemi.
(Ordre général ne 93 du 5^e C. A.)

V. LE SECTEUR DE COURMELOIS. (16 août au 5 octobre.)

Du 11 au 16 août, le régiment reste au repos à Ville-sous-Orbais et Breuil.

Le 17 août, la 7^e D. I. revient au 4^e C. A. (Ive armée) et relève, dans les nuits du 23 au 24 et du 24 au 25 août, la 163^e D. I. Le secteur de la D. I s'étend de Prunay au sud du Cornillet, la première ligne étant jalonnée sensiblement par la Voie Romaine.

Le secteur est très calme. L'échelonnement des batteries en profondeur est très grand, les tirs de harcèlement étant uniquement exécutés par des pièces avancées (une section par groupe).

Le 21 septembre, les batteries sont rapprochées en vue de l'attaque.

Le 26 septembre, à 5 h. 25», le régiment participe à l'attaque générale exécutée par la IV^e armée en direction de Vouziers. Pour la division, c'est une simple attaque de diversion qui porte notre ligne à 300 mètres au nord de la Voie Romaine.

Dans la nuit du 4 au 5 octobre, nos batteries sont relevées par les batteries de l'AD/28.

VI. - LES ATTAQUES SUR L'ARNES.

Le 6 octobre, le régiment bivouaque sur la route de Souain à Somme-Py.

Le 7 octobre, la 7^e D. I, mise à la disposition du 11^e C. A., relève la 22^e D. I. ; le régiment relève les batteries de l'AD/60 qui font barrage entre Saint-Étienne à Arnes et Saint-Pierre à Arnes. La mise en position est très pénible : la route est embouteillée par les tanks qui montent en position, les convois de la 7^e D. I. qui monte en secteur et ceux de la 22^e D. I. qui est relevée. Les batteries n'arrivent en position que le 8 octobre, à 1 heure du matin, à l'ouest du Blanc-Mont. A 5 h. 15, elles appuient l'attaque de la 7^e D.I. en direction de Ville-sur-Retonne, avec l'aide de deux compagnies de chars d'assaut; elles exécutent des tirs de préparation et d'accompagnement en obus fumigènes pour masquer les chars d'assaut. Notre infanterie atteint les lisières nord des bois au sud de Cauroy, mais l'attaque est arrêtée, les Américains n'ayant pu déboucher de Saint-Étienne à Arnes.

Les 9 et 10 octobre, de nouvelles attaques ont lieu sans succès. .

VII. — L'AVANCE DE L'ARNES A L' AISNE.

L'ennemi s'étant replié dans la nuit du 10 au 11 octobre, le démarrage de la D. I. s'effectue le 11 octobre. Les batteries franchissent l'Arnes à 11 heures et se mettent en position dans les bois au sud de Cauroy. La nuit, elles exécutent des tirs de harcèlement sur la Retourne, dont les passages sont défendus par les mitrailleuses ennemies.

Le 12 octobre, la marche en avant est reprise. La Retourne est franchie dès l'aube et les batteries mises en position de rassemblement au nord de Pauvres. L'infanterie ne rencontrant pas de résistance pousse jusqu'à l'Aisne. Le soir, les 1^{er} et 3^e groupes sont mis en position près de Saulce-Champenoise, le 2^e groupe restant en réserve dans les boqueteaux au nord de Cauroy.

Le 13 octobre, le front se stabilise dans la Vallée de l'Aisne ; le front de la division est défini par le canal des Ardennes, entre Amblay Haut et Givry, Ambly Fleury étant aux mains de l'ennemi.

Le 14 octobre, le 2^e groupe se met en position au nord ouest de Saulces.

Le 17 octobre, les batteries sont déplacées pour réaliser l'échelonnement en profondeur. Le 18 octobre, notre infanterie progresse entre le canal de l'Aisne en direction d'Ambly Fleury.

Dans les nuits du 20 au 21 octobre et du 22 au 23 octobre, les batteries quittent leurs positions. Les missions sont assurées en partie par l'AD/61, en partie par les Américains.

Les citations suivantes ont été obtenues :

A l'ordre du 4^e C. A.

Le 26^e régiment d'artillerie :

Régiment qui s'est fait remarquer toujours et partout depuis le début de la guerre par sa valeur technique, son énergie, son endurance et son excellent esprit : le 26^e régiment d'artillerie « est signalé de nouveau au cours des opérations de septembre et octobre 1918, entre la Py et l'Aisne, sous le commandement du lieutenant colonel Schalbar.

En particulier dans la nuit du 7 au 8 octobre, appelé à la chute du jour à se mettre en batterie à 8 kilomètres du bivouac qu'il occupait, a réussi, malgré la distance, l'extrême difficulté du terrain et l'encombrement des voies d'accès, à occuper ses positions, à y monter un important approvisionnement de munitions et à préparer, avec un plein succès, l'attaque exécutée au point du jour dans la vallée de l'Arnes.

Grâce à l'initiative et à l'entrain de tous, a appuyé au plus près la progression de l'infanterie dans la poursuite poussée jusqu'à l'Aisne, portant notamment ses batteries à hauteur des éléments les plus avancés et brisant toutes les résistances, notamment sur la Retourne.

(Ordre n° 128 du 4^e C. A.)

A l'ordre de la 7^e D. I.

2^e groupe du 26^e R. A. C, sous les ordres du commandant Viollet du Breil ;

1^e groupe du 26^e R. A. C, sous les ordres du commandant Brûn :

A, en toutes circonstances, fait preuve des plus grandes qualités militaires, notamment au cours des opérations de la Marne, en juillet 1918, et des combats de l'Arnes. en octobre 1918, en se maintenant toujours en liaison étroite avec son infanterie et en n'hésitant pas aller porter très en avant pour l'appuyer dans les meilleures conditions. A toujours conservé un moral très élevé, malgré les pertes subies et les fatigues éprouvées durant ces périodes.

(Ordres du jour n° 265 et 282 de la 7^e D.I.)

A l'ordre du 104^e R. I.

1^{er} groupe du 26^e R. A. C. :

Sous le commandement du chef d'escadron Brun, a appuyé à maintes reprises, pendant toute la durée de la guerre, l'action du 104^e régiment d'infanterie, notamment en 1915 en Champagne, en 1916 et 1917 devant Verdun, et plus spécialement en octobre 1918, où il a apporté l'aide la plus efficace à l'avance victorieuse du régiment de l'Arnes à l'Aisne.

(Ordre du 104^e R. I. du 7 décembre 1918;)

VIII. - PÉRIODE DU 23 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE.

Le régiment reste au repos du 24 octobre au 6 novembre au sud du camp de Chalons, dans la région de Cuperly.

Du 6 au 12 novembre, marche vers le nord. Le 12 novembre, au matin, le régiment cantonne à Saint-Aignan et Cheveuges, au sud de Sedan. La nouvelle de l'armistice arrive au moment où le 26^e doit reprendre l'accompagnement de la poursuite sur Sedan.

ANNEXE I.

LISTE DES CHEFS DE CORPS.

Colonel BERTRAND du 2 août 1914 au 21 novembre 1914.

Lieutenant colonel MOUCHON, du 21 novembre 1914 au 27 mai 1916.

Lieutenant-colonel DELAROCHE:, du 27 mai 1916i nu 20 octobre 1916 (blessé à Verdun).

Lieutenant-colonel SCHALBAR, du 20 décembre 1916 1^{er} juillet 1919.

Colonel de BEAUVAIS, commandant l'AD/7, du 1^{er} février 1917 au 1^{er} mai 1919.

ANNEXE II

CITATIONS OBTENUES PAR LE RÉGIMENT.

Ordre de la 7^e D.I., du 14 septembre 1914, sous les ordres du colonel BERTRAND.

Ordre n° 93 du 5^e C. A., du 2 septembre 1918, sous les ordres du lieutenant-colonel SCHALBAR.

Ordre n° 128 du 4^e C. A., du 26 décembre 1918. sous les ordres du lieutenant-colonel SCHALBAR.

ANNEXE III.

CITATIONS COLLECTIVES OBTENUES PAR LES UNITÉS DU RÉGIMENT.

Ordre n° 38 du 4^e C. A., du 3 octobre 1915 : 3^e batterie, sous les ordres du capitaine AVIA.

Ordre n° 172 du 103^e R. I. : 1^{er} et 3^e groupes, sous les ordres des chefs d'escadron BRUN et JOURDAN.

Ordre n° 16 de l'AD/7 : 7^e batterie, sous les ordres du lieutenant PIERSON.

Ordre de la 7^e D. I., du 1^{er} avril 1918 : 9^e batterie, sous les ordres du lieutenant LAUGER.

Ordre n° 364 de la Ve armée : 3^e groupe, sous les ordres du capitaine OMONT.

Ordre ne 265 do la 7^e D. I. : 2^e groupe, sous les ordres du chef d'escadron VIOLLET du BREIL.

Ordre n° 282 de la 7^e D. I. : 1^{er} groupe, sous les ordres du chef d'escadron BRUN.

Ordre du 104^e R, I., du 7 décembre 1918 : 1^{er} groupe, sous les ordres du chef d'escadron BRUN.

LISTE DES MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Lieutenants colonels :

Buisson, Charles ; Robbe, Charles.

Capitaines :

Devos, André ; Jenner, Paul; Marchal, Léon ; Calmel, Jean.

Lieutenants :

Deschamps, André ; Jarrin, Adolphe ; Guerbet, Jean.

Sous-lieutenants :

Bollpras, Louis ; Legros, Jacques; Retlinger, Arthur.

Médecin-major :

De Charette de la Contrie.

Sous-officiers :

Barges, Emile ; Baron, Paul ; Berthy, François ; Biron, Maurice ; Bienvenu, Marcel ; Breux, Alphonse ; Burin, Désiré ; Chauvin, Edmond ; Comte, Aimé ; Constantin, Marcel ; Cosson, Fernand ; Costes. François ; Deïour, René ; Descroix, Auguste ; Dugied, Pierre ; Fagard, Jean ; Fiquet. Paul ; Fleck, Henri ; Garrigoux, Jean ; Gaschet, Léon ; Geroult, Clovis ; Goupil, Raoul ; Guitteau, Eugène ; Huet, Emile ; Hurteloup, Georges ; Huvet, Charles ; Himbert, Henri ; Javault, Paul ; Lacroix, Joseph ; Laluyaux, Fernand ; Laronze, Albert ; Lebourlier, Alexandre ; Le Dreau, Louis ; Levy. Léon ; Malgouyres, Baptiste ; Martin, Paul ; Mottier, Georges ; Odol, Guillaume ; Papillon. Léon ; Paymal, Paul ; Pinon. Théodore ; Piquet, Pierre ; Pottier, Léon ; Ravey, Joseph ; Rival, Alphonse ; Rocque Théodore ; Sellos, Henri; Simille, Jean ; Vervoort. Paul ; Viaud. Henri ; Vidart, Joseph ; Vayssières, Robert.

Brigadiers :

Baguet. G-A.; Beaumert, A.-V.-I.; Bigot, J-E.; Blin, L-N.: Blavette, P. A.; Breton, K.-E.; Brochet, A.-J.-M.-R.; Campin. E.; Dechartres, N.-E.-F. : Delorme, D G.; Emery. B.-F.-L.; Gâteau, A.; Heurtault, A.; Lavigne, A.-G.-H.; Lavoillotte, H.-C.; Leclerc, J.-M. ; Léon, E.-F.-A.; Martin, G.-J.; Pincon. J -M.-J.: Robert, A.-M.-A : Rocton, G.-H. ; Roussey, F.-M.-A.; Vignon. J -M.-C.

Canonniers :

Abautret, J.-E.; Adler, P.-H.C ; Allier, P. A.-C.; Andreani, A.-E -A.; Angot, R.-A.; Aubin, L.-G.: Augeix, F.-P.-J.: Aviat, E.-T.; Avisseau, C.-J.-A.

Babin, L.-A. ; Baget J. ; Balace. J.-V. ; Barbier, G.-P. ; Barbot, V.-A.-L.; Barbrel, E.-F. : Bardoul, G.-M.-V.; Barge, A.: Barre. L.-P.; Barre, J.L.; Barrier, E.-J.. Barthélémy, P.; Baudrier, M.; Bazin, V.-A.; Bellanger, F.-M.-A.; Bellen, J.-J.-L.; Bellemain. E.; Bellier, B.-P.-V.-J ; Bellier, F.-A.; Belot, R.-L.-V.; Benoist, P.; Bernier, R.-O.-V. ; Berranger, F.-A.-M.; Berrier, L.-E.; Berteaux, L.-H.; Bertrand, è.-H.; Besnard, A.-A.; Besnier, B.-A.; Bignon, V.-H.-J.: Bezault M.-H.; Bichler, G.-E.-G.; Bizot, P.-L.-M.: Blanchouin, R.M.; Blandiot, P.-M.: Blot, M.-F.; Bluet, P.-M.-E.; Bobard, A.-A.: Bobet, A.-E ; Bode, R.-H.; Bodrais, D.-P.-V.; Bodreau, L.-C; Bondoux, H.; Boquillon, M.-E.-C. ; Bordier, M.-I.-A.; Bossonney, E.-A.-F.: Boudard, A.-L.; Bouland, A.-D.; Boulanger, E.; Boulay, P.-II.; Boulestrbau, D.-J.; Bourdais, P.-M.; Bourguignon, R.-P.-L.; Bourhis, P.-M.; Breton, A.-A.; Brillant, A.-I.; Brillet, A.-V.; Brodin, A.-A.

Cabaret, J.-P.-M.-F.; Caillaux, A.-J.; Callaux, G.-A.-J.; Caniou. G. -A.-R.; Catesson, T.-P.; Cayla, fl.-P.: Cerisay, G.-S. : Charité J.-M.; Charlo, L.-M. : Charrier, A.-E.; Chartier, A.-P.; Chaupitre, E.-A. ; Chedhomme, E.-A.; Cherbœuf, J.-F. ; Cherre, E.-L.; Chevalier; P.-M.-A. ; Choplin, H. ; Chouippe. A.-L.; Chrétien, A.-V.-Z.; Cohu, C.-M.-J.; Coicadan, J. M.; Creton, G.; Crétin, F.-E.; Culat, A. S.

Dageon, E.G.; Dagonneau, A.-J. ; Dalgot, G.-U.-A.; Daniel, E..Daragon, H.-L.-C. ; David, L.-J.-B.; Davoust, E.-A.-N.; Dayer, K. ; Deboves, T.-F.-P.; Debray, R.-V.-H.; Decarry, P.-P.; Dedon, M. ; Deffobis, L.-C ; Delamarre, A.-M.; Dilalande, A.-A.; Delaroux, L.-J.; Dettemple, J. ; Derieux, P.-V.; Deslandes, E.-E.; Despoix, H.-E.-E. Doineau. T.-J.-M.; Dolbeau, G.-A.; Doremus, R.; Drouere, J.-L.-M. : Drouet, A.-F.; Drouilleaux, M.-G.; Drouin, L.-H.; Dubert, A.-B. ; Dubois. L.-P.; Dumain, J.; Dumas, A.-M. ; Dumont, F.; Dupont, E.-B.; Dupont, L.; Dupuy, A.-C; Durfort, M.-M. ; Duval, A.-M.-A.

Epineau, E.-G.; Esnault, M.-E.-G.

Fagnon, K. ; Farault, M.-J.; Fauveau, E.-A ; Fix, A.-J. ; Flagel, A.-J.-J. ; Fleureau, A.; Fleury. L.-L.-J.; Foinel, E.-C. ; Foucault, E.-E.; Foucault, H.-A.; Fretard, F.; Frileux, J.-M. A.

Gaillard, R.-M.; Gaillard, P.-M.-J.; Gasnier, A.; Gastineau, A-, Gaudet, A.-A.; Gaultier, H.-F.; Gauthier, P.-J.; Gautry, E.-C; Gazengel. E.; Geffroy, A.; Gendron, E.-J.-M.; Gendron, E.-J.-B.; Genet, J.-A. ; Gérard, J. T.; Geslain, J.; Gigney, H.-J. ; Gilloteau, E.-T ;Gizard. A.-M.; Godefroy, M.-H.; Godmer, J.-E.; Gorce, P.; Goualard, A.-J.; Goubary, L.-A.-M.; Gougis, D.-E.-C; Gouillet, L.-A.; Goulette, E. F. (dit Rivière); Greiss, H.-V.; Greningaire, M.; Gravisse, M.-P.; Grimbert, H.-T.-B.; Guerineau, A.-L.; Guerin, A.-D.-È.; Guesnerot, E.-J.; Guessant, M.-V.; Guichard, C.-M.; Guignon. F.-J.; Guillaudeau, H.-C.-R.: Guillet, J.-L ; Guinot, G.-F.-C. ; Guyot, J.-A.-E.

Ham, A.-E.-L.; Hamon, J.-C; Hampol, A.-F.; Harenger, L.-E.-R.; Harrer. L.-H.; Hebourg, R.-R.; Hedde, J.-A.-J.-M.; Herouin, A.-L.; Herpin, E.-D.: Hubert, L.-G. ; Hulbroc, P.-A.-J.

Irlande, P.

Jallu, A.-J.-J.-B.-P.; Jardin, A.-L.; Jardin, G. A.; Jarry, E.-P.; Joubert, A.-P.-C.; Jourdain, L.-C; Jourdain, E.-L.-A.; Joyard, A.; Juban, J.-V. ; Jubault, E.; Julien, F.-R.

Labanvoye, C.-A.; Lachelier, F.-B.; Lafleur, A.: Lamarinie, J.-N.; L'Anceleur, P.-G.; Lancien, A -A.; Lassay, J.-H.; Launay, A.-A.; Launay, A.-E.; Laurent, L.-G.; Lavoine, C.-A.-L.-J.; Lebailly, A.-L.-C. ; Lebeau. L.-E.; Leblanc, T.-R.-J.: Ledon.J.-E.-A.: Lechable, F.-G.: Lecherbonnier, A.-A.: Lecherpy, A.-A.-A.; Lecomte, R.-A.; Lefort. R.-L.-A.: Legay, A.-C. : Legeay, C.-A.; Lejeune, A.; Lemesle, A.-H. M.: Lemonnier, L.-J. ; Le Poureaui, J.-L. ; Lepron, L.-L.-E.: Leray. P.-M.; Leriche, R.-P.-S.: Leroyer, L.-A.; Leteur. L.-E ; Levasseur.

M.-L.-V.: Laveille. L.-A.-E. : Lheureux, N.-E.; Lhomme, D.-L.; Liger, A. M.-J. : Loiseau, L.-L.-J. ; Loison, L.-D.; Lopps: A.-A; Louveau. H -A.-M.-J.

Macret, E. ; Magnin, A.-L; Maillard. E.-J.-A.; Maillerie, L.-J.-M. Malceau, A.-L.-J.: Marchand, J. P.-D.; Marchand, J.-E.: Marechat, J.-L.; Maréchal, P. M.; Marguillard, G.: Martin, A.; Martin, C.-M.; Masseron, A.-F.-H.: Mauduit, J.-A. : Médard, A.-V. : Meisch, V.: Ménard, A.-E.; Mercier, H.-E.: Mesnil, J.-J.-B.: Meurger. E.I. : Michaud, L.-M.; Mignaud, G.-A. ; Mousire. A.-L. : Montagon, E.-F.: Montet, M.J.; Moreau, F.: Morreau, J.-A.; Moreau, R.-E.-O. ; Morin, H.-J.-B. ; Morinet, E.-M.-B : Mortier, A.-E.; Moulinet: E.-J.; Moyse, G.-C. Nadal, P. M.; Née, A. B.-A.; Nègre, E.-P.-E.; Nespoulous, J.; Neveu, M.A.-E. ; Nicolas, L.-A.: Nicot, L. : Nobis, L.-P.; Normand, E.G.: Normand. G.-F.; Nos. P.-L.; Noury, F.-L.-J.: Noury. V.-H.

Olivier, B.-A.; Olivier, J.-P.-È.; Oualle, A.-E.: Ourgaud, G.-F.

Pacaux, A.-L.; Paillard. V.-A.-G.: Pajot. P.; Parant, M.-A.; Pattier, I.-A.-L.: Peïnoche, H.-E.-T.: Pelardy, J -B.; Pellereau. E.-G.-P.: Pelletier, L.-E.-D. ; Pellier. A.-C.-V.: Perdriel, L.-J.; Perinelle, ,L.-A.-R.; Perot, L.-J.; Perrier. J. ; Perrin. G.-J. ; Petit, E.-P.-E.: Petraud, H.-L.; Petre, B.-L. ; Philippe, L.A.F.; Philippe, P.-A.; Philippeau, L.-M.; Piednoir, H.; Pinet, P.-E.-L.-M.; Pinson, A.-P.: Pinton. A.; Pitard, A.-E.; Poitou, E.-A. Ponceau. M.-F. : Ponsort, C: Pottier, P.-A.; Pougardieu. M.-A.; Poulin, R.-E.: Pbeel, V.-G.-E.-G.; Prignon, M.-E.; Prodhomme. F.H.; Prunier, J.-R.

Quedarme, R.-E.-A. : Quentin, E. ; Quinet, H.-I.: Ouinton. J.-L.-L.

Rabier, E.-R.-E. : Ralu, E.-A.; Rave. M.E.P.; Raveneau, V.-H: Reguillier, P.-C.-J.; Renard, A.-L.; Renoux, J.-J.; Ribot, A.-R; Riquier. C.-C: Risterrucci, A.-G.; Rivault,. E.-L.; Robert, R.-G.-R.; Roch. M.-G.: Rocher, F.-L.-J.-H.: Rocherieux. A.-H.; Roth, R.-A.-T.: Rouault. J.-M.; Roulleau, E. ; Rousseau. J.-A.; Roussel, A.-D.-L.: Roussel, L.; Rouvelot, A.: Roy H.-M.-P. ; Royer, A.-L.

Salvat, G.P.-Ê.: Salvioni, E.: Samin, C.D.; Samot, G.-A.-I.; Savignac, V ; Sanclous, A.-J.-B.: Scherrer, A.-M.: Septsault. C.-J.-V: Seratzky, J.-A.; Serbruyne. C.-A.: Seveau, M. ; Sidlovski, M.; Slmonneau, H.-A.-T.; Soleres. P.-J.-E.; Soret, M.-V.: Sourd, C.-F.; Stephan, J.-M.-H

Talibard, L.-L.; Terrier, L.-A.-A.; Thevenot, M.; Thireau, M.-J.: Thirouard, V.; Thuin, V.-L.-A-; Thureau, T.A.; Thouffet. P.-C.-A.; Tourneux, A.-J.; Trebout, G. F.; Tripier, S.-M.-M. ; Troquet, E.-H.-C.

Vallée, A.-F.; Vallée, A.-A.; Vallery, J.M.-L.-A. Veaux, E.-P. ; Veille, H.-P.-A.: Venat, L.-V.; Venot. L.; Vermet. A.-L.-J.: Violette, E.-A.-E. ; Voyer, C.-J.-A.; Vrevin, P.-E.-L.: Vergne. J. Yvernogeu, A.-M.-C. ; Yvon, V.-A.

Brulin, M.

Auxiliaires

Leblanc, E.-; Mulet, E.

HISTORIQUE DU 5^e GROUPE

du

104^e Régiment d'Artillerie Lourde

*(Historique de la 50^e Batterie de 120 L. du 2^e R. A. C.,
devenue 24^e de 120 L., 101^e R. A. L., puis 13^e du 104^e)(1)*

Les 50^e et 51^e batteries du 2^e R. A. C. furent formées le 19 octobre 1914. La majeure partie du personnel de ces nouvelles batteries, prélevée sur les dépôts du 2^e R. A. C, du 11^e R. A. P. (Grenoble, Briançon et Albertville) et du 32^e R. A. C. (Valence), fut rassemblée le 12 octobre 1914 à Grenoble, au quartier du 2^e R. A. C, passée en revue le lendemain par le général Perruchon et embarquée le 21 octobre pour Lyon.

1914. — Nouvron.

Dès leur arrivée, les 50^e batterie (capitaine Guérithault) et 51^e batterie (lieutenant Chabrol) touchèrent leur matériel et se complétèrent en personnel et chevaux avec les ressources du 54^e R. A. C. (Lyon). Telle fut l'origine du groupe de 120 L. du 2^e R. A. C. qui, sous les ordres du chef d'escadron Bourgel, s'embarqua le 2 novembre 1914 pour le front et arriva dans le Soissonnais le 4 novembre 1914.

La 50^e batterie, dès son débarquement à Villers-Cotterêts, le 4 novembre 1914, est dirigée sur le Maubrun (région d'Amblény) où s'effectue la première mise en batterie; un bois artificiel planté autour des pièces constitue le premier essai de camouflage.

Le 12 novembre, cette batterie, mise à la disposition du 7^e C. A. pour l'attaque du plateau de Nouvron, exécute à 23 heures son premier tir. avant comme objectifs le village de Tartiers et la râperie des Vaugerins.

Affecté au 5^e groupe de division de réserve (5e G.D.R.) qui tient le front de Soissons, le groupe fait mouvement le 14 novembre ; les deux sections de la 50^e batterie s'installent : la 1^{re} au nord, la 2^e au sud de la ferme du Pavillon (nord-ouest de Souches). Le 17 novembre, la 1^{re} section est transportée plus à l'ouest, dans le bois de Bellevue (nord ouest de Billy sur Aisne).

1915. — Bataille de Crouy (8 au 13 janvier 1915)

Les 8, 9 et 10 janvier 1915, la batterie coopère à l'attaque de la cote 132 (nord-ouest de Crouy) par les troupes de la 55^e division et une brigade marocaine; l'opération, d'abord couronnée de succès, est arrêtée par une violente contre-attaque allemande sur Chivres, Sainte-Marguerite, Bucy-le-Long et Crouy (12 et 13 janvier). Le front se trouve reporté sur l'Aisne et aux lisières nord de Soissons (faubourg Saint-Vaast) et la section restée à la ferme du Pavillon vient s'installer dans la rue du Moulin (nord de Serches) ; c'est également là que se porte, le 9 mars, la section de Bellevue qui avait été violemment bombardée à deux reprises (18 janvier et 3 février) par (les obusiers de 21 centimètres et de 15 centimètres. Dans la première quinzaine d'avril, toute la batterie réoccupe l'emplacement de la ferme du Pavillon.

(1) L'artillerie de la 7^e division comprend aujourd'hui, outre les groupes de 75 provenant de l'artillerie de campagne de l'ancien 26^e R. A. C., deux groupes lourds qui ont leur origine dans le 5^e groupe du 104^e R. A. L. formé au cours de la campagne. C'est l'historique de ce groupe qui est ici exposé.

En juin 1915, le 5^e G. D. R. devient 37^e C. A. et le groupe Bourgeat constitue l'A. L. organique de ce C. A. (24^e et 25^e batteries). Le mois de juillet 1915 est marqué par l'arrivée des premiers obus D en fonte aciérée avec lesquels la batterie exécute des tirs sur le moulin et le village de Laffaux.

Dans la nuit du 27 au 28 octobre, une nouvelle position est occupée sur le plateau au sud-ouest de Vauxbuin (6 kilomètres sud-ouest de Soissons).

Le 1^{er} novembre 1915, le groupe se transforme en 4^e groupe de 120 L. du 101^e R. A. L. (24^e et 25^e batteries), qui reste en position près de Breuil jusqu'au 2 février 1916 ; l'échelon, d'abord installé à la ferme de Vauxbuin, cantonne ensuite à La Roche.

1916. — Côte 186.

Le 37^e C. A. quitte, le 2 février 1916, le secteur de Soissons et se rend par étapes à l'ouest de Reims où il remplace le 1^{er} C. A. dans le secteur de Berry au-Bac; la 24^e batterie fait route par Les Croutes, Mareuil-en-Dôle, la ferme de Berthenay (manœuvre devant les officiers suisses) et Unchair et atteint la cote 186 (sud-ouest de Cormicy), où elle prend position le 17 février.

Le 16 mars 1916, la batterie Guérithault est violemment prise à partie par une batterie allemande d'obusiers de 15 centimètres ; un véritable duel d'artillerie s'engage, mais, grâce aux indications données par l'observateur du ballon de Vaux-Vareennes, l'emplacement des obusiers peut être déterminé et la 24^e batterie, bien qu'elle soit soumise à un bombardement précis, parvient à faire taire les pièces ennemies.

Un déplacement de courte durée est effectué à l'ouest de Roucy à la fin de mars; mais, de retour à la position de la côte 186, la batterie, grâce à l'observatoire de la côte 186, appuie efficacement l'attaque française menée le 25 avril 1916 pour reprendre les bois des Bulles et le bois Franco Allemand (nord-est de Pontavert), qui avaient été perdus le 10 mars. Pendant quelques jours (du 19 juillet au 7 août) une partie du personnel va servir une batterie de 155 L. d'ossature dans le bois de Gernicourt.

Le 37^e C. A. arrive dans le secteur du Chemin-des-Dames le 18 septembre. Il relève successivement les C. A. placés à sa gauche ; la 24^e batterie va occuper un emplacement dans le bois de Beaumarais. Puis, le 4 janvier 1917, elle se déplace vers l'ouest et prend position jusqu'au 24 janvier à 500 mètres à l'est de Bourg-et-Comin.

1917. - L'Aisne.

Le 28 janvier 1917, le C. A. revient dans le secteur de Soissons et relève le 2^e corps de cavalerie ; la batterie Guérithault s'installe à l'est de Breuil (sud-ouest de Soissons).

Mais les Allemands commencent, le 18 mars, leur recul dans la région de Pasly-Cuffies-Bucy-le-Long ; l'artillerie franchit l'Aisne et la batterie occupe successivement des positions près de la maison Clémencin (ouest de Crouy) et près de la ferme Perrière. A ce moment, le chef d'escadron Bourgeat est évacué et remplacé à la tête du groupe par le capitaine Guertlhault. Le sous-lieutenant Amoudruz commande provisoirement la 24^e batterie. Le 1^{er} avril 1917, à la position de Perrière (ferme), le canonnier servant Bioulon est tué : deux de ses camarades (Vinatier et Busson) sont blessés.

Offensive du Chemin des Dames (16 avril 1917).

L'artillerie lourde du 37^e C. A. étant mise à la disposition du 1^{er} C. A. colonial, la batterie vient s'installer, le 13 avril, près de la ferme d'Antioche (région de Vauxaillon) et participe à

l'offensive du Chemin des Dames en appuyant l'attaque dirigée par le corps colonial sur le moulin de Laffaux, la ferme Moisy et le mont des Singes.

Le 20 avril, le groupe descend au repos à Saint Medard (nord de Soissons), puis à l'usine Piat, dans le faubourg de Reims à Soissons; mais, dès le 23 avril, la 24^e batterie remonte en position à Celles-sur-Aisne.

Le 25 avril, les échelons du groupe, cantonnés à l'usine Piat, sont fortement bombardés et subissent de fortes pertes ; parmi le personnel de la 24^e batterie, les canonniers conducteurs Dumoulin, Morin, Varin, Montchal, le servant Meunier-Rusière sont tués ; le brigadier Cottin, les conducteurs Marchau et Vonait sont blessés; deux jours plus tard, au même endroit, le vétérinaire aide-major de 1^{ère} classe Roux est grièvement blessé et meurt de ses blessures le lendemain.

A la position de Celles-sur-Aisne, le sous-lieutenant Roy et le canonnier servant Marchau sont frappés mortellement le 2 mai. Le brigadier Vaesen est blessé.

Trois jours plus tard, la batterie prend part aux combats qui aboutissent à la prise des fermes Colombe et Mennejean par la 158^e D. I.

Le 7 mai, le lieutenant Monnier, est nommé au commandement de la 24^e batterie qu'il installe (24 mai) près de la ferme de Montgarni (ouest de Margival).

Après le départ du capitaine Monnier, appelé à d'autres fonctions, la batterie provisoirement sous les ordres du lieutenant Giraud quitte la région de Margival le 14 août 1917 et vient s'installer, le 18 août, dans le secteur d'Itancourt (sud de Saint-Quentin), au milieu des ruines d'une ferme, à Benay ; le capitaine Colmant vient en prendre le commandement le 16 septembre 1917.

Bien qu'ayant été soumise de la part de l'ennemi à plusieurs violents tirs de destruction (14, 15, 16 et 17 octobre) et à de fréquents tirs de harcèlement, la batterie, pendant tout son séjour, n'a éprouvé aucune perte et ne quitte la position de Benay qu'au moment où le 35^e C. À. est dissous et où les Anglais prennent le secteur.

1918. — Les Flandres, 2^e bataille de la Marne.

Le 29 janvier 1918, la batterie rejoint son échelon au Riez-de-Cugny ; quelques jours après, le groupe, passant par Guiscard et Porquericourt, s'embarque en chemin de fer à Noyon (4 février) à destination du C. O. A. L. d'Arcis-sur Aube.

Il vient cantonner à Saint-Rémy sur-Barbuise. Il doit être transformé en groupe lourd divisionnaire et doit recevoir du matériel moderne (155 court Schneider modèle 1917).

Chacune des batteries de 120 L. devant former trois batteries de 155 C. S. et une C. L. de ravitaillement, est complétée par de jeunes canonniers de la classe 1918, quelques hommes provenant d'autres unités et un détachement de canonniers malgaches. Le personnel ainsi réuni est réparti entre les 24^e, 25^e et 26^e batteries de 155 C. C. et la 4^e C. L.

Ces quatre unités constituent le 4^e groupe de 155 C. S. modèle 1917 du 101^e R. A. L., sous les ordres du chef d'escadron Guérithault ; le capitaine Colmant conserve le commandement de la 24^e batterie.

Le 1^{er} mars 1918, le groupe change de dénomination et, sous le nom de 5^e groupe de 155 C. S. du 104^e R. A. L. divisionnaire de la 7^e D. I. (général Bulot), qui fait partie du 4^e C. A., La 24^e batterie devient 13^e du 104^e, la 25^e passe au 6^e groupe du 116^e R. A. L.

Le nouveau groupe quitte le C. O. A. L. le 21 mars, se rend dans le secteur de Beine et du mont Cornillet tenu par la 7^e D. I.

La 13^e batterie complète son instruction-en-occupant une position dans les bois de sapins entre Mourmelon-le-Petit et Sept-Saulx (25 mars au 4 avril), puis une autre dans les marais à l'est de Courmelois (4 avril au 30 avril). Après un repos de huit jours au camp de la Sablière, près de Bouy, le groupe s'embarque en chemin de fer à la gare de Mourmelon-le Petit (8 mai).

La 13^e batterie débarque le 9 à Saint-Omer, cantonne quelques jours au couvent près de Noordpenne, puis aux environs de Weemaers-Cappel ; elle prend position le 17 mai à 1 kilomètre au sud-ouest de Vlamerthinghe (entre Ypres et Poperinghe), au milieu des batteries anglaises, dans le secteur de Dickebusch et en pleine vue du mont Kemmel ; c'est là que sont blessés le maréchal des logis Dussoliet et le canonnier servant Bezzo. La 7^e division ayant relevé une division plus à l'ouest, dans le secteur du mont Kemmel, la batterie vient s'installer le 23 mai entre Abeele et Reninghelst ; là elle subit à maintes reprises des tirs de harcèlement à obus explosifs et toxiques (ypérites et arsines) et contribue à arrêter l'attaque lancée le 27 mai sur tout le front d'Ypres à Bailleul.

Relevé le 27 juillet par les Anglais, le groupe se reforme au nord d'Abeele et s'embarque en gare d'Equelbec (5 juillet) pour Fère-Champenoise.

2e Bataille de la Marne (15 juillet 1918).

Dans la nuit du 14 au 15 juillet, à minuit 10, se déclanche la grande offensive allemande s'étendant de Tahure à Château-Thierry ; le groupe est mis à la disposition de la division coloniale et, franchissant la Marne, gagne aussitôt la forêt d'Epernay ; le 16 au matin, la 13^e batterie se met en position dans le bois de Boursault, au sud du village ; le 17 juillet, un tir de harcèlement ennemi cause la mort du canonnier conducteur Bazire et du servant Roussekey et blesse le maréchal des logis Rodde.

Cependant, après une semaine de combats acharnés au cours desquels les Allemands ont pu s'avancer jusqu'à Villesaint (à moins de 3 kilomètres de la position de batterie), l'attaque allemande est brisée grâce à la résistance du 1^{er} corps de cavalerie au sud de la Marne et de la 17^e division au nord. Celle-ci a en face d'elle les plus réputés régiments de la Garde prussienne (1^{er}, 2^e et 4^e régiments portant respectivement les noms : Alexandre, Auguste et François-Joseph).

Les armées allemandes battent en retraite vers le nord, et le groupe, malgré d'énormes difficultés résultant de l'encombrement des routes, du mauvais temps, de la fatigue des hommes et des chevaux, suit l'avance de nos troupes et donne un appui efficace à la 7^e D. I. près du village de Romigny et de la ferme Balœuvre et à la 10^e D.I. qui franchit l'Ardre et avance jusqu'à la Vesle, entre Jonchery et Breuil.

Pendant cette avance, la 13^e batterie, qui a franchi la Marne sur un pont de bateaux à Port à Binson, prend position près de Baslieux-sur-Châtillon (là sont blessés le médecin aide-major de 1^{re} classe Brunie, le lieutenant Fouque et le conducteur Bauchard), puis au sud-est de Romigny et enfin vient bivouaquer en position d'attente dans le parc du château de Prin.

Le groupe quitte le front de bataille le 10 août pour se rendre d'abord à Orbais (quatre jours de repos), puis à Juvigny où il arrive le 18 août.

Le 24 août, la 13^e batterie remonte en secteur et prend position dans une sablière près de Sept-Saulx (secteur de Courmelois) ; elle occupe pendant quelques jours une position sur les bords du canal, entre Sept-Saulx et Courmelois ; au cours d'un des nombreux tirs de harcèlement sur cette position, le canonnier servant Barbeau est blessé.

Offensive de l'armée Gouraud en Champagne (26 septembre 1918).

La batterie, mise à la disposition de la 163^e D. I., prend position au nord-est de Braconne et participe, par des tirs de contrebatterie et de neutralisation, aux opérations du 20 septembre, à la prise du Mont Sans-Nom. Retirée de cette région le 4 octobre, la batterie rejoint le groupe au camp du Moulin, près de Louvercy.

Opérations sur la Retourne (7, 8 et 9 octobre 1918).

Remontant vers, le nord par Souain et la ferme Navarin, le 5^e groupe appuie les opérations de la 7^e D. I. qui s'empare des bois au nord de Saint-Etienne à Arnes. puis de Cauroy (7, 8, 9 octobre); la batterie est alors en position au nord de Sainte Marie-à Py et tire là ses derniers coups de canon.

Sous la pression de la IV^e armée (armée Gouraud), les Allemands se replient sur l'Aisne ; le groupe suit la progression des fantassins de la division et parvient dans la région du Mont-Saint-Rémy où la 13^e batterie reste en position d'attente jusqu'à la relève de la division (20 octobre 1918).

Après un repos d'une quinzaine de jours à Vadenay, Le groupe remonte par étapes vers la Meuse, la ferme Mazagran, Vouziers et parvient devant Sedan le 12 novembre.

C'est à Vouziers, le 11 novembre 1918, que le groupe apprenait la signature de l'armistice qui marque la capitulation des armées allemandes et la victoire des armées de l'Entente.

Après avoir cantonné jusque vers le 25 décembre dans la région sud-ouest de Sedan, le groupe se portait au sud de Sedan et occupait les cantonnements de Maury, Brévilly, Amblimont, où il se fondait, le 12 février 1919, avec le 6^e groupe du 134^e R. A. L.

Quelques jours avant la transformation du groupe, le commandant Guérithault, nommé à l'atelier de construction de Lyon, quittait le groupe auquel il appartenait depuis le commencement de la campagne; à cette occasion, il adressait au personnel l'ordre du jour suivant :

« Officiers, sous officiers, brigadiers, canonniers du 5^e groupe du 104^e R. A. L.

Nommé à l'atelier de construction de Lyon, je vous fais mes adieux; je conserverai un souvenir impérissable des cinquante-deux mois passés au groupe lourd du 2e, devenu successivement 4^e groupe du 101^e et 3^e groupe du 104^e.

Je vous remercie de votre courage et de votre dévouement; je vous quitte le cœur serré ; des liens vivaces me rattachent à vous.

Honneur à nos glorieux morts!

Bonne chance à tous.

Soyez fiers de votre ancien groupe. »

CITATION.

7^e Division D'Infanterie
E -M., 1^{er} BUREAU.
N° 3142.1

Au Q. G., le 17 novembre 1918.

Ordre n° 265.

Le général commandant la 7^e division d'infanterie cite à l'ordre de la division :

Le 5e groupe du 104^e R. A. L. :

Sous les ordres du chef d'escadron Guérithault, a toujours rempli dans les meilleures conditions toutes les missions qui lui ont été confiées; et, dans ses tirs, obtenu les meilleurs résultats notamment dans les combats des Flandres, en juin 1918, a contribué par la précision de son feu à repousser de violentes attaques ennemies; en juillet 1918, dans le Tardenois, pendant la poursuite de l'ennemi, a réussi, malgré de sérieuses difficultés, à porter ses batteries en avant et à les approvisionner en munitions ; a pu ainsi coopérer à la préparation des attaques exécutées dans cette région.

Le général commandant la 7^e D.I.

Signé : Bulot.

MORTS POUR LA FRANCE.

Canonnier Bazin, Léon (13^e batterie), le 17 juillet 1918 ; canonnier Boussekeyt, Maurice (13^e batterie), le 17 juillet 1918 ; maréchal des logis Delpech, Baptiste (13^e batterie), le 15 août 1918 ; canonnier Langry Emile (5^e C. L.), le 10 septembre 1918 ; lieutenant Detret, Roger (15^e batterie), le 5 novembre 1918 ; canonnier Van Mack, Eugène (14^e batterie). le 13 février 1919.